

Archidiocèse de Rimouski

1. TEXTE SUR LE CARÊME, SUGGESTIONS DE PRIÈRES, DE PISTES D'ÉVANGILE, DE PRIÈRES UNIVERSELLES

Carême 2023

Le début du Carême est le Mercredi des Cendres, précédé du Mardi gras. C'est une période de jeûne et d'abstinence de quarante jours que le christianisme a institué au quatrième siècle en référence aux quarante jours de jeûne de Jésus-Christ dans le désert. Le carême n'est pas observé le dimanche, jour de fête, ces 40 jours sont donc d'une durée de 46 jours, allant du Mercredi des Cendres inclus au samedi saint inclus, entrecoupés par les 5 "dimanches de carême".

C'est un temps de préparation à la commémoration de la Passion et de la Résurrection du Christ. La Sainte Quarantaine est une période de jeûne dans la réclusion au désert et la solitude tandis que la Semaine sainte est un moment de jeûne tout différent dans la célébration communautaire des offices liturgiques. C'est donc une période d'approfondissement, de prière et de détachement des biens matériels en préparation de la fête de Pâques. Les 3 P (Partage, Pardon, Prière)

L'Église catholique demande aux fidèles de jeûner au minimum les jours du mercredi des Cendres et du Vendredi saint. En outre, il y a la tradition de manger maigre, c'est-à-dire de s'abstenir de viande et de plat à base de graisse animale, le vendredi se perpétue. Nous sommes invités à marquer le Carême en se privant d'une chose qu'ils aiment, pas nécessairement de la nourriture.

Suggestions de textes ou de prières ...

1^{er} Dimanche du Carême année A le 26 février 2023

Mot de bienvenue

Depuis quelques jours, nous nous sommes mis en route vers Pâques. Nous voulons revenir à Dieu de tout notre cœur. Au milieu des multiples sollicitations qui nous sont adressées, il n'est pas facile de mettre Dieu au cœur de notre vie. En accueillant ensemble la Parole qu'il nous adresse pour nous faire vivre, nous pourrions raviver en nous la grâce de notre baptême.

Commentaire de l'évangile de Matthieu

1. C'est sans doute à dessein que l'évangile de Matthieu a placé en tête du ministère public de Jésus le récit de sa triple tentation. Ce texte annonce à la fois l'originalité de la mission de Jésus et un affrontement crucial entre le règne de Dieu et celui de Satan. L'issue victorieuse est promise à ceux qui, à l'instar de Jésus, refusent de trahir leur vocation au profit de l'une des trois solutions « magiques » évoquées par l'évangéliste : le prestige de la richesse, le prodige spectaculaire et le culte de la puissance.

2. Telle est, depuis les origines, l'essence de toute tentation, comme le rappelle la première lecture. Selon la Genèse, l'homme est sorti de la main et du souffle de Dieu, muni de tout ce qui est nécessaire à sa vie et à son bonheur. Ce que le Créateur se réserve, c'est « la connaissance du bien et du mal ». En cela, Dieu se distingue de sa créature: vouloir abolir cette différence entraîne la confusion et l'aliénation. Or « *la femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux et qu'il était désirable, puisqu'il donnait l'intelligence* ». Elle franchit le pas, et l'homme avec elle. Leurs yeux s'ouvrirent en effet : au lieu de la connaissance convoitée, ils ne découvrirent que leur indigence et leur vulnérabilité.

3. Pour Jésus, l'épreuve est pareillement décisive. Quel envoyé de Dieu choisira-t-il d'être ? Quels moyens mettra-t-il en œuvre : la facilité, le merveilleux, la séduction, la notoriété, la domination ? Fidèle à la parole de Dieu, il préférera la pauvreté, l'humilité et le service. Adam et Ève, prototypes de l'humanité historique, refusent leur condition de créatures, avec ses limites,

pour être « *comme des dieux* » ; Jésus « *de condition divine, s'anéantit pour prendre la condition de serviteur* » (Ph 2, 6-7). L'intention de l'évangéliste est claire, et elle est double : rappeler que Jésus a décliné le mirage d'un messianisme surhumain ; attirer l'attention des chrétiens sur le choix, pour ou contre la parole de Dieu, qui s'offre journallement à eux.

Pistes pour un partage d'Évangile

Aux trois assauts du tentateur, Jésus réplique en citant des passages de l'Écriture. Or toutes ces citations sont extraites du Deutéronome, qui se réfère à l'épreuve d'Israël au cours de sa traversée du désert. Pour Jésus comme pour les Hébreux, c'est la parole de Dieu qui permet de surmonter la tentation. Et nous-mêmes, sommes-nous affamés de cette parole ? Sommes-nous suffisamment familiarisés avec le texte biblique pour nous y référer dans les diverses circonstances de la vie ?

Dans l'évangile de Matthieu, le récit de la tentation de Jésus anticipe à sa manière les obstacles et les difficultés qui jalonnent sa vie publique. Les adversaires de Jésus le provoqueront en parlant comme Satan : « *Si tu es le Fils de Dieu...* ». Ses auditeurs attendront souvent de lui des prodiges spectaculaires et chercheront à le faire roi. À Pierre, qui récusera la perspective d'un Messie souffrant, Jésus dira comme au démon : « *Arrière, Satan !* »

Prier avec l'Évangile

O Christ, faible, affamé, tu puises ta force dans la Parole de Dieu,
et ta force, tu nous la donnes...

O Christ, tu ne mets pas Dieu à l'épreuve. Dans ses mains repose ta confiance,
et ta confiance, tu nous la donnes...

O Christ, brûlé de soleil et de vent, ta vie entière s'offre à la gloire du Père.
Et ta passion pour lui, tu nous la donnes...

Prière d'action de grâce

Il nous est bon de te bénir, Dieu d'amour, et d'ouvrir notre cœur à la louange. Oui, nous te louons pour ta fidélité envers le Christ, notre Seigneur. Jamais tu ne l'as laissé seul. Dans ses joies et dans ses épreuves, tu étais avec lui. Quand l'Esprit l'a conduit au désert, tu étais avec lui. Quand il a repoussé le Tentateur tu étais avec lui. Nous te bénissons car le Christ nous invite à nous joindre à lui et à être solidaires les uns des autres dans son combat contre le mal.

Suggestions de prières universelles :

1^{er} dimanche du Carême ordinaire année A, 26 février 2023

Élargissons notre prière à l'ensemble du monde et confions au Seigneur nos frères et sœurs qui comptent sur son soutien.

R= Père très bon, écoute-nous.

– Le Seigneur n'oublie aucun de ses enfants ; qu'il accorde le réconfort à ceux et celles qui souffrent ou désespèrent.

– Le Seigneur met en lumière ce qui est caché dans les ténèbres ; qu'il éclaire son Église sur le chemin qui la conduit à son royaume.

– Le Seigneur veille sur nous sans relâche ; qu'il protège les plus vulnérables d'entre nous, les enfants tout particulièrement.

– Le Seigneur sait ce qui est bon pour nous ; qu'il donne à notre communauté le courage et l'espérance qui lui permettront d'affronter les difficultés et de relever les défis qui se présentent à elle.

Père du ciel, toi qui nous promets la vie en abondance, reçois avec bonté notre prière en union avec toute l'Église, soutenue par Jésus, ton Fils, notre Seigneur. Amen.

2^e dimanche du Carême A, 5 mars 2023

Puisque la terre est remplie de l'amour de Dieu, comme nous le rappelle le psaume de ce jour, présentons au Seigneur, dans l'espérance, notre monde en quête de vie.

R= Seigneur, fais resplendir ta vie.

- Prions pour ceux et celles qui, en Église, cherchent à prendre résolument le tournant missionnaire ; que le Seigneur leur donne la claire vision de son projet d'amour pour le monde.
- Prions pour nos dirigeants et dirigeantes ; que le Seigneur les inspire de poursuivre leur engagement pour assurer le bien-être de celles et ceux qui leur sont confiés.
- Prions pour les peuples aux prises avec la guerre ; que le Seigneur ramène la paix dans les cœurs et les esprits.
- Prions pour notre communauté chrétienne ; qu'elle soit habitée par l'amour de Dieu et qu'elle témoigne en tout temps de la vie du Christ ressuscité.

Regarde avec bienveillance, Seigneur, les demandes de ton peuple en prière et donne-lui la joie d'être exaucé, par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

3^e dimanche du Carême A, 12 mars 2023

Comme la Samaritaine et le peuple d'Israël dans le désert, nous avons des soifs à combler : soif de bonheur, soif de vérité, soif de vivre. C'est pourquoi nous osons nous tourner vers Dieu pour lui confier nos besoins et ceux de notre monde.

R= Rassasie-nous, Seigneur, de ton amour.

- Que le Seigneur veille sur les évêques, les prêtres, les diacres, les religieux et religieuses et les animateurs et animatrices de pastorale.
- Présentons au Seigneur ceux et celles qui ont un rôle d'autorité dans notre monde.
- Confions au Seigneur les jeunes de notre société qui ont soif de justice et de paix.
- Présentons au Seigneur les bénévoles de nos communautés chrétiennes ; qu'ils soient comblés de sa présence et de son amour.

Dieu notre Père, origine de toute grâce, entends nos prières et, dans ta grande bonté, exauce-les, par Jésus, ton Fils, notre Seigneur. Amen.

4^e dimanche du Carême A, 19 mars 2023

Au-delà des apparences, le Seigneur regarde le cœur. À son exemple, ouvrons nos yeux sur le monde qui nous entoure et présentons-lui les besoins de nos frères et sœurs.

R= Comble-nous, Seigneur, de ta lumière.

- Prions pour l'Église, peuple en marche ; que l'Esprit Saint accompagne chacun de ses membres, aussi humble soit-il, dans le service de ses frères et sœurs.
- Prions pour nos députés, nos ministres et nos fonctionnaires ; que chacun et chacune contribue à ce que le monde vive dans la paix.
- Prions pour les personnes handicapées ; que leurs capacités et talents soient mis en valeur par les personnes qui les côtoient.
- Prions pour les bénévoles de nos communautés chrétiennes ; que le service constant qu'ils rendent dans leur milieu soit reconnu et honoré.

Dieu notre Père, toi le défenseur des petits et des humbles, sois favorable à nos prières et daigne les exaucer, par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

5^e dimanche du Carême A, 26 mars 2023

« Je suis la résurrection et la vie, dit le Seigneur. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra. »
Comblés de la foi en Jésus qui nous habite grâce à l'Esprit Saint, présentons à Dieu les besoins de notre monde.

R= Mets-en nous ton Esprit, Seigneur.

- Prions pour notre Église ; que les profonds réaménagements avec lesquels elle doit composer au quotidien réactivent son espérance et suscitent la vie en elle.

- Prions pour nos élus ; que, sous la mouvance de l'Esprit, ils travaillent avec ardeur à la mise en place de structures qui favorisent la vie sous toutes ses formes.
 - Prions pour les jeunes et les enfants de notre monde ; que chacun et chacune ait accès à une éducation qui lui permette de prendre sa vie en main.
 - Prions pour nos communautés chrétiennes ; que, sous le souffle de l'Esprit, toutes les personnes engagées pour leur édification partagent la même ardeur afin de les rendre plus vivantes et rayonnantes.
- Dieu notre Père, toi qui as envoyé ton Fils pour nous montrer le chemin de la vie, écoute la prière qui monte vers toi et exauce-la, par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Dimanche des Rameaux et de la Passion A, 2 avril 2023

Puisque Jésus a épousé la condition humaine jusqu'à son extrême limite, puisqu'il a connu le rejet et la souffrance, il est en mesure de comprendre et de porter la misère de notre monde. Avec lui, présentons au Père nos demandes.

R= Seigneur, écoute-nous ; Seigneur, exauce-nous.

- Prions pour les personnes à qui l'Église a confié une tâche pastorale ; que Jésus les soutienne dans leur engagement, qu'il les aide à surmonter les obstacles et à relever les défis qui se présentent à elles.
 - Prions pour les dirigeants et dirigeantes de notre monde ; que Jésus les inspire dans la prise de décisions courageuses en faveur du bien commun et qu'il les garde enracinés dans la foi.
 - Prions pour les personnes emprisonnées injustement ; que le mystère de la mort et de la résurrection de notre Seigneur leur donne le courage dont ils ont besoin pour garder confiance.
 - Prions pour les nations qui s'affrontent dans des conflits armés ; qu'elles consentent à emprunter le chemin du dialogue pour parvenir à rétablir la paix.
 - Prions pour les plus démunis de nos communautés ; que l'Esprit Saint continue de susciter dans leur entourage des gens de cœur qui les soutiennent et les aident à se procurer le nécessaire.
- Dieu notre Père, toi qui nous as aimés jusqu'à nous donner ce que tu avais de plus précieux, entends nos demandes et, dans ta bonté, exauce-les, par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

Veillée Pascale A, Nuit du 8 au 9 avril 2023

Les lectures de cette célébration pascale rappellent la richesse de la relation qui existe entre le Seigneur et l'humanité. Puisque Dieu a tant aimé le monde, adressons-lui nos demandes en toute confiance.

R= Dieu très bon, sois notre vie.

- Prions pour les chrétiens et chrétiennes du monde entier ; que la résurrection du Christ renouvelle en eux la foi, l'espérance et la charité et leur donne la paix du cœur.
 - Prions pour nos gouvernements ; que la résurrection du Christ donne un souffle d'humanité aux projets instaurés par nos élus et qu'elle dynamise les personnes qui travaillent à leur mise en œuvre.
 - Prions pour les personnes atteintes de maladie grave ; que la victoire du Christ sur la mort leur apporte le réconfort dont ils ont besoin et l'espérance en la vie éternelle.
 - Prions pour nos communautés chrétiennes ; que la résurrection du Christ leur donne les forces vives qui leur sont nécessaires pour témoigner de la Bonne Nouvelle et en vivre.
- Dieu notre Père, toi dont l'amour infini ne cesse de nous étonner, sois favorable à nos prières et daigne les exaucer, par Jésus, ton Fils, notre Seigneur. Amen.

Pâques – Dimanche de la Résurrection du Seigneur, 9 avril 2023

Puisque nous sommes ressuscités avec le Christ, nous pouvons, avec lui et en lui, rechercher les réalités d'en haut et présenter ainsi au Père les besoins de notre monde.

R= Fais de nous, Seigneur, des pierres vivantes.

- Prions pour toutes les Églises chrétiennes ; que la vie du Ressuscité soit la fierté de tous ceux et celles qui croient en Jésus, le Christ, et qu'elle demeure la source de leur motivation.
- Prions pour notre société civile ; que la vie du Ressuscité puisse en imprégner tous les domaines d'activité afin qu'elle soit motivée par l'amour et l'esprit du don.

- Prions pour les personnes qui vivent en marge de notre société ; que la vie du Ressuscité soit pour elles une source d'espérance et de lumière.
 - Prions pour nos communautés chrétiennes ; que la vie du Ressuscité ravive leur témoignage de foi au cœur du monde.
- Dieu de toute bonté, toi qui as su nous combler d'un si grand amour, sois favorable à nos demandes et exauce-les, par Jésus, le Christ ressuscité, notre Seigneur. Amen.

2^e dimanche de Pâques A ou Dimanche de la Miséricorde divine, 16 avril.

Le Seigneur, que nous aimons sans l'avoir vu, accueille notre prière quand nous l'implorons pour les personnes qui sont dans le besoin. Présentons-lui nos demandes avec confiance.

R= Donne, Seigneur, donne le salut.

- Que le Seigneur donne sa force aux hommes et aux femmes qui ont la charge de guider leur peuple dans le respect et la justice.
- Que le Seigneur donne sa lumière aux disciples de Jésus qui forment l'Église partout dans le monde.
- Que le Seigneur donne courage, sagesse et persévérance aux personnes qui luttent pour préserver ou rétablir la paix parmi les nations.
- Que le Seigneur donne de l'espérance à ceux et celles qui souffrent dans leur corps ou leur cœur.
- Que le Seigneur donne sa joie à nos communautés, héritières de la première Église.

Oui, Seigneur, dans ta grande miséricorde, donne ton salut à tes enfants. Qu'une espérance vivante nous garde dans la fidélité à ton amour. Nous te le demandons par Jésus, ton Fils, vivant auprès de toi pour les siècles des siècles. Amen.

Simon Girard,
Agent de pastorale,
Services diocésains
3 février 2023.

2. INFORMATIONS POUR CARÊME 2023

Le carême, un temps pour le désir et la Parole de Dieu

Se relier au désir de Dieu, c'est l'objectif. Ce cheminement nous fait redécouvrir notre désir intérieur de Dieu, et le désir qu'il nourrit vis-à-vis de nous.

1. À quoi devrait nous conduire le carême ?

Il devrait être une occasion de retrouver une certaine frugalité qui suscite en nous le désir. Le carême est un temps de renouvellement du désir, qu'il ne faut pas confondre avec le besoin. Le besoin peut être comblé, le désir au contraire n'est jamais comblé. C'est un élan intérieur qui part du manque, un manque qui subsiste toujours, un manque qui évolue, progresse, qui est une épreuve qui nous attire toujours ailleurs.

2. Comment redécouvrir ce désir intérieur de Dieu ?

En nous installant dans le sillage des grands priants, nous pouvons suivre l'empreinte de leurs pas en découvrant le désert comme un lieu de dépouillement, de combat, où réside l'essentiel. Le désert peut se vivre dans sa chambre, à la campagne, dans un lieu dans lequel on est bien. Il suffit de rester seul, de décrocher le téléphone, de ne pas appeler et de prier. On peut aussi en profiter pour faire une révision de vie, c'est-à-dire se retourner sur ce qui s'est passé les jours précédents. Dieu a rencontré son peuple au désert. Toute la Bible est emplie de ces rencontres. C'est aussi dans nos déserts que Dieu vient à nous.

Méditations de Nathalie Nabert pour le Carême

Dans son lent pèlerinage vers l'humanité, Dieu ne brise rien, n'impose rien, caché dans les obstacles, épousant toutes les disgrâces et se perdant en l'homme pour se laisser retrouver par lui, là où gémit la souffrance. Dieu crie dans l'homme séparé. Il crie à son cœur égaré qu'il ne l'abandonne pas : « Revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les larmes et le deuil ! » « Revenez au Seigneur votre Dieu, car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour. » (Joël 2, 12-13.)

Et ces paroles sont comme la puissance de l'aube sur la nuit divisée de l'être. Elles bénissent les plaies, illuminent le doute et guérissent du malheur. Elles appartiennent aux temps de la grâce et de la réconciliation, marqués par les cendres de la montée au Golgotha et par les eaux fertiles du baptême. Elles nous font entrer sans bruit dans le jeûne de la Passion qui écarte, met en réserve, éprouve dans le silence et transforme le don de soi en une rencontre miséricordieuse, l'indicible engagement dans le don de Dieu. Ainsi passons-nous de la mort à la Résurrection entre les deux colonnes du dépouillement et du renoncement, dans l'ombre étirée du Christ revêtu de notre humanité.

La lumière du Carême est cette présence discrète de Dieu, agenouillé dans le Christ humilié, qui nous mène au désert avec des larmes d'amour et de confiance, dans la tendresse du cœur et la nuit de l'esprit comme Moïse au mont Sinaï : éclairé et non pas ébloui, fécondé et non pas écrasé par la nuée qui l'enveloppe, purifié et non pas glorifié par la splendeur divine. Dieu marche ainsi en nous, du pas respectueux des humbles que l'œil ne voit pas, que l'oreille ne perçoit pas, mais qui murmure en chacun : « Laissez-vous réconcilier avec votre Dieu. » (2 Corinthiens 5, 20.)

Cette humilité de Dieu est le vêtement de sa miséricorde, la parure de sa divinité, ainsi que l'écrivait Isaac le Syrien, au temps des Pères de l'Église, pour éclairer le mystère de l'abaissement de Dieu dans l'homme : « D'elle s'est revêtu le Verbe fait chair, à travers le corps duquel elle est devenue nôtre. Quiconque s'en revêt réellement s'assimile à celui qui est descendu de sa splendeur, en recouvrant sa gloire d'humilité, afin que la création ne fût point consumée par sa vue trop manifeste. » (Isaac le Syrien, Sentences, traduction de M. Hotman de Velliers, Éd. Paix, 1993.)

Si Dieu ne s'était pas dérobé aux regards de Moïse pour le faire entrer dans la patience de son amour ; s'il ne s'était pas révélé progressivement dans l'histoire de l'humanité, attendant chacun sous l'épais manteau des doutes et des contradictions ; s'il ne nous avait pas oint, de toute éternité, de sa grâce d'adoption conduisant pas à pas l'enfant chaotique et hébété des origines vers l'enfant ténébreux, mais transfiguré, des fins dernières alors, l'invitation à le rencontrer au désert n'aurait pas été ce regard d'amour prolongé de l'un en l'autre, ce chant de reconnaissance du Père qui se tient là, invisible, dans le secret de la prière, moins palpable qu'un battement d'ailes, mais debout dans le silence de l'évidence, éprouvant la fidélité et recherchant la simplicité de l'amour qui donne et se donne sans rien retenir : « Nourrissez sur le Seigneur de droites pensées et cherchez-le en simplicité de cœur », dit le Livre de la Sagesse, car il se laisse trouver par ceux qui ne le tentent pas, il se révèle à ceux qui ne lui refusent pas leur foi » (Sagesse 1, 12).

Le temps du Carême est ce balbutiement de l'être renouvelé devant l'infini bonté de Dieu : un Dieu qui ne force pas les âmes, mais les accueille librement, étant là de toute éternité, dans le sommeil de l'esprit. Il est ce retour à l'enfance émerveillée, glissant sa main dans la main du Père retrouvé. Ainsi le Carême monte en nous comme un désir qui va nous pétrir, nous coucher entre les rives de l'orgueil et de la pauvreté intérieure, et nous relever vivants et purifiés entre les bras du Christ, invisibles à nous-mêmes, ayant mêlé nos ombres à la lumière de Dieu et à la nuit de Jésus, avec cette simplicité du cœur dénudé qui ne dit plus rien, qui ne désire plus rien que ces eaux mêlées de la vie divine et qui, dans sa prière, s'élève jusqu'à la coupe.

Confiance du serviteur

« Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Les dernières paroles du Christ sur la croix, rapportées par saint Luc (23, 46), sont celles de la prière de confiance du psaume 30 : « Car c'est toi ma force ; en tes mains je remets mon esprit. Tu me délivreras, Éternel, Dieu de vérité ! Je suis comme un vase brisé... Mais en toi je me confie, ô Éternel ! Je dis : Tu es mon Dieu ! » Il faut mettre ces paroles sur nos lèvres. Il faut les respirer avec ardeur, en faire notre nourriture de jour comme de nuit, les laisser redescendre des temps accomplis de la Passion vers nos jours d'indigence et de confusion, pour en recevoir des flots de lumière, de force et de vérité. La vérité s'établit ainsi entre les tessons brisés de nos vies confiées à la grâce et au devenir de l'Esprit. Elle échappe à nos mains puissantes de bâtisseurs.

Sur la croix, le Christ n'était qu'obéissance, oubli de soi, exhalaison du Fils vers le Père. Dans notre ascension vers la croix, nous devenons, jour après jour, la respiration du Christ, le don de l'humanité cachée dans l'obéissance du Fils.

Il faut redevenir des petits enfants dans la résurgence de l'humilité, dans l'abandon et l'obéissance, dans le dépouillement intérieur et l'effacement de soi. « Celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous se fera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » (Mt 20, 26-28.)

Il faut redevenir des humbles entre les épines du Christ, éclairés par nos acceptations répétées, par la mesure de nos silences et de nos paroles, comme le Serviteur souffrant du Livre d'Isaïe,

s'accablant lui-même des fautes de la multitude, mais déjà transformé dans la lumière de la vie divine (Is 53, 10-11). Il faut retrouver la petitesse de la foi entièrement confiée, qui ne vaque plus à elle-même mais à son Dieu, et dans laquelle toute la force du monde se résume, parce que la faiblesse de l'homme y est portée par la tunique du Christ.

Il y a un sens inépuisable dans l'attitude du Serviteur souffrant, le retournement d'une vie, l'aboutissement d'une intention, l'envol d'un amour qui ne se possède plus lui-même, mais qui se laisse posséder par la volonté de Dieu. Notre vie, comme celle du Christ au calvaire, ne nous appartient pas, avec ses ombres du cœur et ses éclairages de l'esprit. Notre vie n'est pas notre bien, mais l'offrande que nous en faisons, laissant Dieu vouloir en nous ce que nous pouvons lui présenter de meilleur, le laissant disposer de tout dans nos existences troublées, des piétinements et des chutes comme des transfigurations sans nous en inquiéter davantage. C'est cela, la confiance du Serviteur : ce regard d'homme attardé sur les plaies du Christ, ce regard transporté par l'autre qui a cessé de s'étreindre dans sa souffrance, délivré de lui-même, et qui s'écrie, comme Pascal aux heures limpides de sa conversion : « *Vous êtes le souverain Maître : faites ce que vous voudrez. Donnez-moi, ôtez-moi, mais conformez ma volonté à la vôtre ; et que dans une soumission humble et parfaite, et dans une sainte confiance, je me dispose à recevoir les ordres de votre providence éternelle* » (Pascal en prière, textes réunis et présentés par Anne d'Eugny, Éd. Labergerie, Paris, 1962).

Il y a ce temps du renoncement à sa volonté propre dans le désert du Carême, cet abandon simple et tranquille de l'homme dépossédé de lui-même, cette paix enfin acquise de celui qui se laisse doucement prendre à l'intimité de Dieu : Dieu venu accomplir en lui le mystère de la Rédemption, venu laver la mort de Jésus dans la transparence d'une âme recluse en lui et qui murmure dans un souffle : « Entrez dans mon cœur, et dans mon âme, pour y porter mes souffrances et pour continuer d'endurer en moi ce qui vous reste à souffrir de votre Passion que vous achevez dans mes membres jusqu'à la consommation parfaite de votre corps » (Pascal, *ibidem*).

Pauvreté de l'homme

Nous sommes pauvres. Pauvres de tout ce que nous n'avons pas accueilli, des gestes qui se sont perdus dans l'indifférence, des personnes que nous n'avons pas consolées, des oubliés du chemin que notre regard n'a pas fécondés ni notre main caressés. Nous sommes pauvres de la rétention sans fin de notre vie qui devrait être écoulement vers l'autre, mystère d'amour et résurgence dans le frère contemplé.

Il faut briser cette pauvreté, à laquelle plus personne ne communie, pour entrer dans le chant nuptial de la vie, des dons partagés, de l'attention bienfaisante et dans l'intimité des âmes données. Il faut, tels les habitants de Ninive, crier vers Dieu avec force, crier de tout notre cœur pour nous détourner de notre conduite, faire pénitence et renaître de la chair de Dieu (Jon 3, 1-2) : « *Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour. Selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense.* » (Ps 50, 1-2.)

La pénitence brûle le moi douloureux au sel des larmes et le ravive à la fraîcheur des eaux traversées de la conversion. Elle est la rencontre tumultueuse de l'homme avec sa misère, l'éloignement de soi, le temps de la conscience qui se penche vers la Parole vivante, la source vivifiante, et s'y refait, comblant un à un tous les abîmes. Et dans ce double mouvement de détachement et d'abandon, l'Esprit de Dieu est sur nous, l'amour de Dieu est en nous, relevant ce qui était mort, dilatant ce qui était desséché, libérant ce qui était couché dans les entraves de la violence et de la domination. « *Plus nous sommes misérables, plus nous devons nous confier en la bonté et la miséricorde de Dieu : car entre la miséricorde et la misère, il y a une certaine*

liaison si grande que l'une ne peut s'exercer sans l'autre », écrivait François de Sales dans ses Entretiens spirituels (Œuvres, édité par André Ravier, Gallimard-Pléiade, 1969, p. 1020).

La misère de l'homme attire l'attention consolatrice et la tendresse de Dieu sur l'âme exilée. Mais l'humble attitude de pénitence, de reconnaissance de soi par laquelle l'homme se voit tel qu'il est misérable et vulnérable, traversé des fulgurances de sa beauté, du frémissement de sa bonté et des lames de son inconstance, attire du fond de son obscurité la bénédiction paternelle qui retourne l'âme et dispose la sagesse là où se tenaient les turbulences de l'être. « *Parce que tu as demandé cela, que tu n'as pas demandé pour toi de longs jours, ni la richesse, ni la vie de tes ennemis, mais que tu as demandé pour toi le discernement du jugement. Voici que je fais ce que tu as dit : je te donne un cœur sage et intelligent comme personne ne l'a eu avant toi et comme personne ne l'aura après toi.* » (1 R 3, 11-12.)

Voici l'homme doté. Voici l'homme comblé du don de sagesse, de la clairvoyance de l'esprit qui sépare le bien du mal, qui se fait accueil et lumière sur le monde. Voici l'homme qui passe en Dieu, sans éclat ni grandeur, dans la profondeur bouleversée de son abandon, dans le dépôt de sa vie entre les mains du Père.

Il retrouve, dans ce geste, l'autre pauvreté : celle des humbles de cœur, des simples en Dieu et des démunis ayant tout laissé de leurs ténèbres derrière eux et qui n'ont que la poitrine de leur Père céleste où se reposer, enfin unifiés dans cette simplicité, ce recueillement et cette confiance lumineuse des petits enfants. « L'âme qui a la parfaite simplicité n'a qu'un amour, qu'une seule prétention, qui est de reposer sur la poitrine du Père céleste, et là, comme un enfant d'amour, faire sa demeure, laissant entièrement tout le soin de soi-même à son bon Père, sans qui jamais plus elle se mette en peine de rien, sinon de se tenir en cette sainte confiance » (François de Sales)

Il y a, dans ce repos de l'un dans la patience de l'autre, une douceur de fin de tempête, l'apaisement de celui qui s'est recomposé au miroir de ses disgrâces, brûlé au feu de l'Esprit, s'étant vu mutilé, dépouillé et brisé mais plus encore renouvelé dans le sommeil du Christ crucifié.

Qui crie ainsi dans la nuit, quand tout fait mal ? La prière des vivants, le souffle du désir qui cherche où se blottir, le chant de l'univers dans l'homme quand passe la bourrasque de l'amour de Dieu : « Pitié, mon Dieu, pitié pour moi ! En toi je cherche mon refuge, un refuge à l'ombre de tes ailes, aussi longtemps que dure le malheur. » (Ps 56, v. 1.)

Sagesse du Fils

Seigneur, parle-moi, inspire-moi, ne laisse pas mes lèvres sèches devant toi. Comme à la reine Esther dans son affliction, il nous vient souvent des paroles de crainte et d'incompréhension quand nous entrons dans le recueillement : « *Viens me secourir, car je suis seule, et je n'ai que toi, Seigneur, toi qui connais tout.* » (Est 1, 1.14.)

Et c'est avec des mots tremblants et dépourvus que nous allons à lui, délivrés de toute science, dépouillés de toute volonté, vides de toute force et offerts à son attention comme le vase sur la margelle. Et c'est avec des mains ouvertes et nues de mendiants que nous nous retirons en celui qui nous ravive, recherchant le frémissement de sa présence, trouvant dans cet effleurement du divin l'effusion de la sagesse et l'ondoiement de la grâce sur nos âmes éloignées : « *Quelle est, en effet, la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ?* » (Dt 4, 7.)

Il y a cette proximité de Dieu dans l'intelligence de l'homme anéanti, que les anciens textes désignaient avec les mots de la foi : « *Je vous ai enseigné des lois et des préceptes comme le Seigneur mon Dieu me l'a ordonné. (...) Vous les garderez, vous les mettrez en pratique : ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples.* » (Dt 4, 5-6.) Il y a cette onction de Dieu dans les mots du Christ venu accomplir la Loi et la parole des prophètes dans l'homme rejoint, dans l'homme contemplé et éclairé par les ombres de la croix : « *Demandez, vous obtiendrez, cherchez, vous trouverez, frappez, la porte vous sera ouverte, celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et pour celui qui frappe la porte s'ouvre.* »

Comme est simple la Parole de Dieu qui nous revient au visage pareille à l'eau de la bénédiction, lavant nos larmes, apaisant nos peurs, déposant un peu de la lumière de la Résurrection sur nos lèvres entrouvertes qui ne cessent de répéter : Seigneur, ne sois pas loin de moi. « Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, écoute mon appel ! Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière ! » (Ps 130, 1-2.) Je suis ici adossé à la pluie et au vent dans l'étoffe de ma prière.

Souvent les mots de l'homme tombent ainsi dans la nuit transpercée de cris. Car la sagesse du Fils qui nous a tout transmis de sa vie d'union, de la puissance transformante de la souffrance et de la pacification intérieure ne nous est plus perceptible. Alors la prière n'est plus la prière, mais elle devient un long gémissement de séparation. Nous sommes comme des errants dans la ténèbres de notre ignorance, nous blessant aux parois de notre être, incapables d'atteindre l'horizon céleste que le Christ a déposé en nous. Cette pauvreté de la prière qui s'essaie sans fin est le don que Dieu nous fait de sa patience dans l'opacité de nos jours, entre les épaisseurs de nos doutes et de nos certitudes, entre notre désir et son désir en nous.

Cette lueur illumine le serviteur et fait surgir la grâce dans l'homme agenouillé : « *Monseigneur et mon époux, ce que vous donnez à mon âme par fragments, achevez de me le donner entièrement. Ce que vous me montrez comme à travers des fentes, finissez de me le donner en pleine clarté.* » (Jean de la Croix, Cantique spirituel, 6/733.) Elle est la beauté qui se laisse voir, se donnant à celui qui s'est perdu en Dieu pour entrer dans la procession de la paix, du silence et des colloques secrets avec le consolateur des affligés. « *Une fois que l'âme s'est mise dans le vide et la vraie pauvreté d'esprit, dépouillée du vieil homme, elle peut vivre cette nouvelle et bienheureuse vie que lui donne la nuit obscure. Ce sera alors l'état d'union avec Dieu.* » (Jean de la Croix, La Nuit obscure, II, 9/572.) Ainsi passons-nous des eaux terrestres à la vie en Dieu par un mystère de paroles, de silence et de nudité. Ainsi passons-nous de la division à la lumière ajourée des priants, de l'exode à l'union au Père. Et, dans ce dépôt de l'homme en Dieu, le Christ prie en nous, nouant ses mains dans nos mains avec des gestes de consolation et de force.

Une méditation pour le Carême pour partir à la recherche de Dieu, Yves Raguin (jésuite).

Quand on part à la recherche de Dieu, il faut accepter de s'éloigner et de se détacher de tout ce qui peut nous empêcher d'entrer en relation avec Lui. Oser vraiment soi-même, avec nos grandeurs nos forces et nos faiblesses, nos vulnérabilités.

Quand on a décidé de partir à la recherche de Dieu, il faut faire ses bagages, seller son âne et se mettre en route. La montagne de Dieu est à peine visible dans le lointain... A l'aube, il faut partir. C'est un grand départ. Il faut dire adieu. A quoi ? A tout et à rien. A rien, car ce monde que l'on quitte sera toujours là près de nous, en nous, jusqu'à notre dernier souffle, toujours aussi près de nous. A tout, car, en partant à la recherche de l'absolu, nous coupons les ponts avec tout ce qui pourrait nous en détourner. La séparation, finalement, n'est pas dans l'éloignement mais dans le détachement

Oui, quand tu veux prier, il faut ouvrir ta maison et dénouer ton âme en Dieu. Chaque genre de vie demande un détachement. Il faut que se détache d'elle-même et se dénoue l'âme des époux, l'âme des fiancés. Autrement il n'y a pas d'amour possible, mais un égoïsme cherché dans l'autre. A l'extrême pointe de l'amour se trouve l'amour de Dieu, don total et réciproque de l'un à l'autre. Mais pour l'homme Dieu est l'Autre, l'autre qui finalement se révélera, dans l'amour, comme l'être de notre être.

Qu'emporter avec soi ? Tout soi-même et rien de moins. Étrange réponse après avoir dit qu'il faut tout laisser et surtout se laisser soi-même. Et pourtant c'est vrai, il faut s'emporter tout entier. Beaucoup ne partent qu'en apparence. Ils n'emportent avec eux qu'un fantôme d'eux-mêmes, une maquette abstraite. Ils se mettent eux-mêmes en sécurité avant de se mettre en route... C'est déjà une sorte de saint qui s'embarque pour l'expédition, un personnage modelé d'après les traités de la perfection. Ils envoient un double d'eux-mêmes tenter l'aventure et s'étonnent ensuite de ne retirer de tout cela que déception. En partant, il faut mettre sur son âne tout ce qu'on possède et partir avec tout ce qu'on est, sa carcasse, son esprit, son âme, il faut tout prendre, les grandeurs et les faiblesses, le passé de péché, les grandes espérances, les tendances les plus basses et les plus violentes... tout, tout, car tout doit passer par le feu. Comme le bout du chemin se perd en Dieu et que personne ne connaît le chemin sinon celui qui vient de Dieu, Jésus Christ, il faut, tout en écoutant les maîtres que nous rencontrons, fixer les yeux sur lui seul. Il est la voie, la vérité et la vie. Lui seul d'ailleurs a parcouru le chemin dans les deux sens. Il faut mettre notre main dans la sienne et partir.

Simon Girard,
Agent de pastorale,
Services diocésains
Février 2023.